

x

Le théâtre et les masses

Interview

Le Théâtre et les masses populaires/ Origine, but et moyens du T. N. P./ Réponse à quelques attaques.

Pour quelles raisons pensez-vous que les masses populaires se désintéressent du théâtre ?

a) Les masses populaires sont choquées par la division arbitraire des salles actuelles en catégories sociales. Au lieu d'unir, l'architecture actuelle des salles divise. Il faut réaliser que le théâtre n'est pas qu'un divertissement, n'est pas un objet de luxe, mais le besoin impérieux de tout homme et de toute femme.

b) Autre raison : les masses populaires de la région parisienne habitent la banlieue. C'est pour elles tout un voyage que de se rendre au Théâtre à Paris.

c) Le prix des places, trop élevé, est aussi

une raison. Cependant, chaque être humain sacrifie tout à sa passion. Et c'est heureux. Voyez le prix des places pour les courses de taureaux dans le Midi de la France : de 800 francs à 3.000 francs. Et les trois quarts des dix mille personnes qui y assistent cependant, sont pauvres, voire très pauvres.

Il s'agit donc de faire en sorte que le théâtre redevienne de nos jours une passion.

Croyez-vous vraiment qu'il soit possible, dans les circonstances actuelles, de redonner au peuple le goût du théâtre?

Il ne l'a jamais perdu.

Avez-vous fondé le T. N. P. dans ce but² et pensez-vous l'avoir en partie atteint?

Le Théâtre National Populaire a été fondé voici 25 ans par l'État. J'en ai été nommé Directeur le 1^{er} septembre de cette année (1951).

Sur un laps de temps assez limité, puisque nos activités théâtrales durent depuis seulement six mois, je suis persuadé que nous avons atteint, d'ores et déjà, plusieurs dizaines de milliers de spectateurs appartenant aux couches populaires, qui ignoraient le théâtre.

Par quels moyens pensez-vous y parvenir : techniques ? économiques ? publicitaires ? — Comment vous différenciez-vous du théâtre courant de nos contemporains ?

a) Techniques : le plus grave problème à résoudre est le problème de l'architecture. Il faut construire des salles au milieu des agglomérations populaires et des salles qui unissent le public, au lieu de le diviser.

Nous avons déjà obtenu quelques résultats en transformant les plateaux sur lesquels nous jouons. Dès lors, les comédiens jouent dans du cadre de la scène. Et nous avons supprimé le rideau et la rampe qui séparent artificiellement du jeu le public.

b) Économiques : le prix de nos places oscille entre 150 et 400 francs, ce qui est pratiquement à la portée de presque tous les bourses.

c) Publicitaires : nous avons l'intention de développer les contacts que nous avons déjà pris avec les organismes syndicaux, les comités d'entreprise et les mouvements de jeunesse. La presse, de quelque opinion qu'elle soit, devrait nous aider dans cette tâche nationale.

Nous pensons qu'il faut entendre par Théâtre populaire, un Théâtre ouvert à tous, sans

aucune restriction. Il s'agit, avant tout, de présenter de belles et grandes œuvres.

Puis-je connaître les origines du T. N. P. ?

Comme je l'indiquais plus haut, le T. N. P. a été fondé par l'État et la direction en fut confiée d'abord à Firmin Gémier.

De quel genre d'attaques est-il la cible et pour quelles raisons ?

a) On a tout d'abord reproché au T. N. P. d'être entre les mains d'un parti d'extrême-gauche. J'ai répondu à l'époque, au sénateur-rapporteur du budget de l'Éducation Nationale, en lui précisant que je n'appartenais à aucun parti politique et que le T. N. P. était seulement au service du théâtre et du peuple. Comme son nom l'indique.

b) On s'est inquiété d'une prévue concurrence déloyale, du fait des prix très bas de nos places. Concurrence avec qui ? Pas avec le théâtre en tout cas. Ce qui arrive au contraire, le plus souvent, c'est qu'en raison du prix modeste de ses places, le T. N. P. gagne au théâtre des spectateurs qui n'ont pas toujours les moyens de le connaître. Ayant pris ici le goût du théâtre, ces specta-

teurs consentiront sans doute des sacrifices dans l'avenir, et c'est le théâtre qui en bénéficiera.

De toute façon, le T. N. P. est un enfant de la République. Veut-on une fois de plus la supprimer ?

1951

Jean Vilar

De la tradition théâtrale

nrf

Gallimard